QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 12

* * * * *

MERCREDI 12 JANVIER 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 471.56 471.57, 471.58.

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

GRAVE DÉFAITE DE L'AVIATION «ALLIÉE»

123 bombardiers américains abattus au cours d'un raid sur l'Allemagne

Berlin, 12. — Le Q. G. Allemand publie un communiqué spécial annonçant que 123 bombardiers « alliés » ont été abattus, hier, par la chasse et la D.C.A. allemandes lors d'une tentative de survol de l'Allemagne. Les pertes allemandes sont de deux appareils.

Une route inondée en Italie méridionale. (Ph. Sipho)

Vaines attaques des « Alliés » à l'ouest de Venafro

Quartier Général du Fuehrer, 11. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

En Italie méridionale la journée d'hier a été à nouveau caractérisée par des combats acharnés dans le secteur à l'ouest de Venafro. Tous les assauts de l'adversaire ont échoué, certains d'entre eux neutralisés en combats corps à corps.

Une infiltration locale près de Serrara a été verrouillée. Dans le secteur central et oriental, on ne signale aucune opération importante.

Quartier Général du Fuehrer, 11. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Le 10 janvier, aux heures de midi et dans la nuit du 10 au 11 janvier, des bombardiers anglo-nord-américains ont exécuté des attaques terroristes contre la ville de Sofia. Selon les informations dont on dispose à l'heure actuelle, des forces de protection anti-aérienne allemandes et bulgares ont descendu 13 appareils annemis parmi lesquels plusieurs bombardiers quadrimoteurs. La destruction de 6 autres appareils ennemis est probable.

Le nuit dernière, quelques avions de harcèlement britanniques ont survolé le nord et l'ouest de l'Allemagne.

***

Berlin, 11. — Une importante formation de bombardiers américains a entrepris au milieu de la journée du 11 janvier, la tentative, jamais risquée depuis octobre, de pénétrer dans le territoire central du Reich, sans être protégée par la chasse.

L'attaque, qui paraissait dirigée contre des villes du centre de l'Allemagne, s'est heurtée, déjà sur mer et dans toute la zone de survol, à une forte défense des forces allemandes de chasse et de destruction.

L'ennemi a ainsi été dispersé de sorte qu'il s'est divisé au-dessus de plusieurs localités avec des résultats relativement faibles

Lors du vol d'arrivée et de départ, d'opiniâtres combats aériens se sont déroulés.

Genève, 11. — On mande de Washington :

Selon une déclaration faite par le ministère de la Guerre des E.-U., une des raisons principales de la lente avance des armées anglo-américaines en Italie, sont les destructions opérées sur une très grande échelle par les troupes allemandes avant leur repli vers le Nord. Tous les ponts, jetées, lignes de chemin de fer, routes et docks sont systématiquement anéantis par les Allemands.

L'ILE DÉSERTE ÉTAIT HABITÉE PAR 13 « ROBINSON »

New-York, 11. — Les survivants d'un navire australien torpillé par un sous-marin japonais, ont dû prendre pied dans une petite île du Pacifique qu'ils croyaient inhabitée. Quelle ne fut pas leur surprise d'y trouver 13 « Robinson » qui y vivaient depuis 17 ans. Ils ignoraient totalement le nouveau conflit mondial. Malgré l'insistance des Australiens, ils ont refusé de quitter l'île.

LES NIPPONS s'opposent vigoureusement aux tentatives d'un encerclement DE RABAUL

144 AVIONS ANGLO-AMÉRICAINS ONT ÉTÉ ABATTUS

Tokio, 11. — Pendant que les efforts que déploie l'ennemi dans le Pacifique sud-ouest visent à conquérir l'importante base nippone de Rabaul, et qu'il se déroule dans ce secteur depuis le début de l'année journellement de violentes attaques aériennes, les forces armées nippones opèrent des contre-attaques qui, ainsi que le relatent les dépêches du front, portent sur des objectifs situés loin derrière les lignes ennemies. Ces contre-attaques sont exécutées, non seulement avec l'aviation, mais également avec des navires de guerre, ainsi que le prouve la destruction récente de trois torpilleurs ennemis au large de la pointe Est de Bougainville, qui tentent dans ces parages de couper les voies d'approvisionnement de l'adversaire.

Sur le vaste front du Pacifique où jusqu'ici on n'avait assisté qu'à des opérations alternativement sur l'un ou l'autre point on voit se dérouler maintenant des opérations simultanées en plusieurs régions. Dans la lutte pour Rabaul qui du 1er au 9 janvier a cause la perte aux Anglo-Américains d'au moins 144 avions, soit 24 % de tous les appareils mis en action, on vient de mettre en ligne pour la première fois des avions anglais. Les milieux militaires de Tokio en concluent que l'adversaire va tenter de réaliser à tout prix et à très bref délai, des progrès dans ces secteurs, après l'échec de la tactique appliquée depuis un an et demi en vue de prendre une île après l'autre. On constate ici que l'ennemi s'efforce de poursuivre l'encerclement de Rabaul, également de la Nouvelle-Guinée, avec tous les moyens dont il dispose. Une division débarquée par l'adversaire sur Gumbi et dont l'objectif immédiat est la base nippone de Madang, se trouve toujours engagée dans de violents combats avec les défenseurs nippons. Pendant un engagement qui s'est déroulé le 4 janvier, un torpilleur ennemi a appuyé les troupes de débarquement à 15 kilomètres à l'Ouest de Gumbi; il fut toutefois endommagé et dut se retirer. Simultanément l'avance ennemie a été contenue sur terre avec des pertes considérables pour les assaillants.

Vichy, 11. — Un arrêté du secrétaire d'Etat à la Santé et à la Famille, paru ce matin au « Journal Officiel », précise que la prise de la tension artérielle, la ponction veineuse et l'injection intraveineuse, l'examen radioscopique et la prise de radiographie, sont considérés comme des actes dont l'exécution est réservée aux personnes munies du diplôme de docteur en médecine.

AVENIR

CERTAINES matières sont devenues extrêmement rares. L'ingéniosité des hommes jamais prise en défaut quand il s'agit de faire face à des besoins urgents, s'est efforcée de pallier à cette disparition. Savants, chimistes et ingénieurs se sont penchés sur le problème. Ils nous ont doté d'un certain nombre « d'ersatz », comme on appelait les produits de remplacement avant la guerre.

On doit à la vérité de dire qu'ils ne sont pas tous parfaits. Il en est qui réservent à leurs acquéreurs d'amères désillusions. Par contre, d'autres donnent pleine satisfaction. Quelques uns sont équivalents à ce que nous avions l'habitude de trouver couramment sur le marché avant l'ouverture des hostilités.

Quel est l'avenir réservé à ces derniers ?

C'est un problème assez intéressant, car il permet de se faire une idée de ce que sera l'existence lorsque l'Ange de la Paix sera à nouveau redescendu sur terre.

Les usines et ateliers qui fabriquent des « ersatz » ayant contenté la clientèle subsisteront. On peut en être certain. Les uns verront leur production absorbée par la consommation courante. On pourrait offrir parmi celles-ci, les chaussures à semelles de bois, que quelques audacieux bottiers tentaient déjà de lancer avant la guerre. Au même titre, la rayonne et la fibrane visqueuse avec lesquelles grâce à l'apport d'acétate de cellulose, de déchets de laine et de lanital, on arrive maintenant à fabriquer des étoffes ayant de telles qualités que les spécialistes les plus habiles ne peuvent, au toucher, distinguer un tissu nouveau d'un ancien en lin, coton ou laine, sont appelées à connaître un essor sans cesse grandissant. Avec la prospérité, qui sera malheureusement assez longue à revenir, on ne les emploiera peut-être plus à l'état pur, mais, dans les articles destinés à être vendus à bas prix, on en retrouvera toujours, à l'avenir, un certain pourcentage.

D'autres produits de remplacement connaîtront une toute autre destinée. Ils sont appelés à demeurer de précieux adjuvants pour l'industrie de luxe, qui a toujours connu une très grande vogue en France.

De même que beaucoup de leurs semblables à la carrière moins brillante, ils ne seront plus employés seuls, mais leur incorporation aux matériaux couramment employés permettra d'obtenir des effets artistiques inattendus. C'est ainsi que le soulier à semelle de verre, dont on a tant parlé dernièrement, n'a pas dit son dernier mot, cependant son prix de revient le placera toujours parmi les objets dont la vulgarisation ne semble pas possible tant que la technique qui préside à sa confection n'aura pas été sensiblement perfectionnée.

On pourrait multiplier les exemples. Ce n'est pas utile.

Une seule chose reste à retenir, de tout ceci, c'est que des grandes difficultés des temps présents sont nés des produits qui resteront. De plus, ils auront l'immense avantage de pouvoir être fabriqués en partant de matières faciles à trouver sur le territoire même du pays qui les emploiera. Et ceci ouvre des perspectives inattendues dans le domaine économique...

En somme, pour une fois, notre malheur aura été bon à quelque chose. Il est dommage qu'il n'en soit pas ainsi dans tous les domaines...

Par intérim :
Louis ARTHUR.

MESSAGE AU CONGRÈS DES E. U.

ROOSEVELT met les Américains en garde contre une confiance exagérée

Amsterdam, 11. — On mande de Washington à l'Agence Reuter :

Dans son message de Nouvel An au Congrès, M. Roosevelt a préconisé le vote d'une loi sur le Service du Travail obligatoire (National Service Law).

Cette loi, a dit le Président, s'impose de toute urgence ei, pour nous assurer la victoire, nous voulons mettre en œuvre toutes les énergies et toutes les réserves dont nous disposons et si nous désirons empêcher toute grève d'éclater encore pendant la durée de cette guerre.

M. Roosevelt a, en outre, préconisé un programme fiscal réaliste, comprenant : 1) le maintien de la loi sur la renégociation des contrats de guerre (Renegotiation of War Contratts) tendant à empêcher la réalisation de gains exorbitants ; 2) l'adoption d'une loi sur le prix des denrées alimentaires, loi qui fixerait les taux maxima à payer aux producteurs et les prix maxima à payer par les consommateurs ; 3) la prorogation, en temps opportun, de la loi d'octobre 1942 sur la stabilisation économique.

Les conférences de Moscou de Téhéran et du Caire

M. Roosevelt a déclaré en outre qu'au cours des conférences de Moscou, du Caire et de Téhéran, les Etats-Unis « s'étaient engagés sur une série de très vastes projets, particulièrement détaillés ».

Les Etats-Unis, a-t-il ajouté, ne verseront plus dans la tragique erreur de l'isolationisme.

Le but principal que les Alliés ont poursuivi pendant toutes les conférences peut se résumer par le mot « sécurité ».

Le président a cependant mis ses compatriotes en garde contre une confiance exagérée et contre toute idée de suffisance. De tels sentiments, dit-il, constitueraient une « folle dangereuse », surtout lorsqu'on considère la distance qui sépare encore les troupes alliées de leurs objectifs finals : Berlin et Tokio, et si l'on songe à tous les dangers et toutes les difficultés qu'elles rencontreront encore sur leur route. A Moscou, au Caire et à Téhéran il a été question de nombreux problèmes vitaux ayant trait à la paix future.

Ces problèmes ont été discutés dans une atmosphère de parfaite sincérité et de complète harmonie. Il est évident qu'en l'occurrence, les Etats-Unis ont dû s'engager à certains égards. La Chine, l'U.R.S.S. et la Grande-Bretagne, a encore déclaré M. Roosevelt, sont « vraiment unies » lorsqu'il s'agit de reconnaître que l'intérêt de chaque nation exige qu'elle s'unisse en un système de paix durable », système qui, pour qu'il puisse s'établir, « pose comme condition primordiale, le contrôle militaire absolu de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon ».

Le Président s'est occupé ensuite d'une série de questions de politique intérieure et a exprimé le désir qu'il soit mis fin aux dissensions qui se manifestent dans le pays.

Vichy 11. — De faux policiers ont pénétré chez une dame de Villars-de-l'Ain, dans l'Isère. Ils ont emporté pour un million de bijoux.

LE COMTE CIANO, le Maréchal de Bono et trois autres anciens dirigeants fascistes ont été exécutés

Vérone, 11. — La sentence de mort du tribunal spécial contre les membres du grand conseil fasciste a été exécutée mardi matin peu après 9 h. de Bono, Ciano, Gottardi, Marinelli et Pareschi ont été fusillés.

Comment s'est déroulé le procès de Vérone

Vérone, 11. — L'agence Stefani annonce à propos du procès de Vérone que dans son réquisitoire, le ministère public a déclaré que les 19 accusés s'étaient rendus coupables de trahison, d'aide à l'ennemi, de forfaiture envers l'idée fasciste au détriment de la force de résistance du peys et des opérations militaires.

A l'exception de Cianetti, auquel le tribunal a accordé les circonstances atténuantes, le jugement a condamné à mort les 18 autres accusés. A part Cianetti et outre le comte Ciano le maréchal di Bono, Pareschi, Marinelli et Gottardi (ces 5 derniers ont, comme on sait, été exécutés), il s'agit de Grandi, Bottai, Albini, Federjoni, Alfieri, Bignardi, De Vecchi, Acerbo, Bastianini, Rossoni, de Stefani, Baiella et De Marsico qui ont tous été condamnés par contumace.

L'audience

Au cours de l'audience, il a été donné lecture d'un mémoire présenté par le maréchal Cavallero et dans lequel celui-ci retraçait les intrigues auxquelles ils s'étaient livrés, ainsi que les événements qui ont conduit au coup d'Etat du 25 Juillet. Ce fut M. Vacchini, président du tribunal spécial qui donna lecture de ce mémoire.

Le maréchal Cavallero qui s'est suicidé en septembre dernier y déclare que depuis novembre 1942, il avait envisagé l'éventualité de donner un successeur au Duce. Afin de rendre plus facile pour le Roi, la constitution d'un nouveau cabinet, on tint plusieurs réunions au cours desquelles il apparut que Badoglio était la personnalité la plus qualifiée pour prendre la succession du Duce. Lorsqu'en Décembre 1942, Cavallero fut obligé de se démettre de ses fonctions de chef de l'état-major général, il continua cependant à s'occuper de la question et poursuivit ses manœuvres. Il fit également part de ses projets à l'officier d'ordonnance du prince héritier qui lui donna l'assurance que ceux-ci seraient transmis en haut lieu.

Lors de l'occupation de la Sicile par les Anglo-Saxons, le plan de Cavallero prit une forme plus concrète : il était prévu dès lors que le roi devait enlever au Duce toute immixtion dans la conduite de la guerre et devait s'arroger automatiquement tous les pleins pouvoirs militaires. « Le reste, déclara textuellement le mémoire viendrait alors tout naturellement. »

Le maréchal Badoglio prendrait la direction du nouveau gouvernement. Dans l'antretemps, Cavallero avait fait une vive propagande en faveur de ses projets auprès de plusieurs hauts fonctionnaires ainsi qu'auprès de certains sénateurs. Un grand industriel s'était immédiatement déclaré disposé à mettre plus de 100 millions de lires à la disposition des conspirateurs. En outre, Cavallero eut également des pourparlers avec le général Ambrosio ainsi qu'avec Badoglio, pourparlers au cours desquels il fut décidé de poursuivre « par voie constitutionnelle » le but à atteindre, c'est-à-dire de porter la question devant le grand conseil fasciste.

Le réquisitoire

Dans son réquisitoire, le ministère public brossa tout d'abord un tableau de la politique traditionnelle de la Maison de Savoie, politique, dit-il, qui s'accommode toujours des mouvements révolutionnaires, pour autant que ceux-ci n'offrent pas de trop grands risques. C'est ainsi qu'en 1922, le trône ébranlé de la Maison de Savoie a pu s'appuyer sur la révolution fasciste. Toutefois, lorsque les revers militaires provoqués par le sabotage incessant de l'état-major général vinrent mettre en péril la couronne d'Italie, la monarchie s'est de nouveau livrée à un travail de sape dont le complot de Cavallero est une preuve péremptoire. Comme le démontrent d'ailleurs les diverses phases de la trahison de la monarchie et de l'état-major général, Cavallero a immédiatement songé à Badoglio qui était l'homme lige de la Cour.

Le général Ambrosio n'ayant pas eu le courage de déclencher un pronunciamento militaire, Cavallero résolut de se mettre en rapport avec de hautes personnalités fascistes.

Le plan criminel des conjurés a atteint son point culminant dans l'ordre du jour Grandi. Cet ordre du jour fournit au Roi tous moyens juridiques et politiques pour précipiter la chute du régime. La culpabilité des signataires de cet ordre du jour ne peut laisser aucun doute.

« Les 19 accusés, a conclu le ministère public, ont, par leur vote, fourni à l'ennemi des facilités dont celui-ci a tiré profit pour ses opérations militaires. Je requiers contre eux la peine de mort ».

Les accusés ont nié toute culpabilité

Au cours de l'audience les accusés ont nié toute culpabilité.

C'est ainsi que le comte Ciano a déclaré, entre autres « qu'il n'avait au grand jamais cru que l'ordre du jour Grandi aurait pu avoir un résultat autre que celui de poser en réalité les bases nécessaires à la formation d'un plus large bloc national restant en rapports les plus étroits avec le fascisme ».

Le ministère public a répliqué à cela qu'en tant que ministres et hauts dignitaires, les accusés devaient particulièrement se rendre compte des conséquences inévitables qu'entraîneraient leurs agissements.

Les témoins

Les dépositions des témoins concordent d'ailleurs sur ce point et c'est ainsi que M. Suardo, ancien président du Sénat, a déclaré qu'au cours de la séance du Grand Conseil, il avait eu l'impression « que quelque chose se tramait contre le Duce et contre le régime ».

M. Scorza, ancien secrétaire du parti, a déclaré de son côté, qu'il lui avait semblé que l'ordre du jour Grandi devait préluder à un complot contre le Duce.

M. Frattari, ancien président de la corporation fasciste des agriculteurs, a dit qu'il avait eu l'impression « qu'au cours de la séance, la situation allait être bouleversée du tout au tout ».

Tous les autres témoins ont déclaré que jusqu'au dernier moment, le Duce a rappelé aux membres du Grand Conseil les responsabilités qu'ils encouraient.

Sept avocats ont présenté la défense des accusés. Après les plaidoiries, le tribunal s'est retiré pendant 4 heures pour délibérer.

Il a ensuite rendu le verdict qu'on connaît.

L'impression en Allemagne

Berlin, 11. — Le correspondant diplomatique du D.N.B. Siegfried Horn souligne que les condamnations à mort prononcées par un tribunal spécial italien contre le comte Ciano et d'autres membres du Grand Conseil fasciste n'ont provoqué aucune surprise en Allemagne.

Il écrit : Le jugement rendu et son exécution effectuée entre temps constituent un châtiment équitable pour le crime commis par les traîtres et pour les conséquences terribles qu'il a entraînées pour le peuple italien.

Tous ceux qui connaissent l'état d'esprit régnant dans les milieux demeurés fidèles au Duce ont l'impression très nette que le peuple italien, privé des fruits de son labeur et frustré dans son avenir par une clique de traîtres, a tiré lui-même la conclusion logique qui s'imposait et qui était d'ailleurs prescrite par les lois de la guerre. Et ceci abstraction faite du droit fasciste décrété par le traître Grandi lui-même, condamné par contumace, droit qui prévoyait la peine maximum pour des actes tels que ceux commis par certains membres du Grand Conseil fasciste, dirigés par le même Grandi.

Indépendamment du côté tragique que présente l'exécution de l'homme qui était lié au Duce par des liens de parenté, on rappelle aujourd'hui à Berlin que suite aux expériences faites par ses frères de l'Italie méridionale, lorsqu'ils se sont trouvés en présence de la prétendue action libératrice de leur ex-roi et de Badoglio, le peuple italien a compris aisément que les juges étaient forcément contraints à une attitude qui leur fut dictée par les lois, dures mais inéluctables de la guerre imposées au peuple italien par ses oppresseurs.

Le jugement tel qu'il a été rendu et exécuté mardi à l'aube, répond aux attentes du parti républicain fasciste et du gouvernement. Toute autre solution aurait enfraint l'ancien principe du droit romain accepté par le fascisme, selon lequel tout traître à son pays et à son peuple mérite la peine de mort.

LE CONFLIT SOVIÉTO-POLONAIS

MOSCOU exige l'Ukraine occidentale et la Ruthénie blanche

Stockholm, 11. — L'agence «Tass» diffuse un communiqué sur les relations soviéto-polonaises, lequel constitue une réponse à la déclaration faite le 3 janvier par le gouvernement émigré polonais établi à Londres. Cette déclaration, dit le communiqué, contient une série de prétentions inexactes, notamment au sujet des frontières soviéto-polonaises.

« Tass » prétend que l'Ukraine occidentale et la Ruthénie Blanche occidentale ont été incorporées à l'U.R.S.S. à la suite d'un « plébiscite » organisé en 1939 sur une « large base démocratique ».

Comme par le passé, le gouvernement soviétique, poursuit la communiqué, s'efforcera d'établir des liens amicaux entre l'U.R.S.S. et la Pologne sur la base de relations de bon voisinage réciproques et durables et de la considération mutuelle, et, si le peuple polonais en exprime le désir, même sur la base d'une alliance d'assistance réciproque contre l'Allemagne. Ce but pourrait être réalisé par l'adhésion de la Pologne au traité soviéto-tchèque signé récemment. La frontière polonaise de l'Est pourrait être établie en vertu d'un accord avec l'U.R.S.S. Le gouvernement soviétique ne considère pas la frontière de 1939 comme invariable. Des modifications pourraient en être apportées en faveur de la Pologne, notamment en lui cédant les districts ayant une population polonaise majoritaire. En ce cas, la frontière soviéto-polonaise pourrait par exemple se situer le long de la soi-disant ligne Curzon.

Le communiqué soviétique estime ensuite que la frontière polonaise de l'Ouest devrait être étendue par l'absorption « d'anciennes régions polonaises » dont l'Allemagne s'est emparée jadis. De cette façon, l'Etat polonais disposerait également de l'accès nécessaire à la mer Baltique.

Reproches au gouvernement émigré

Enfin, le communiqué soviétique reproche au gouvernement émigré polonais de s'être montré incapable et d'avoir, à plusieurs reprises, favorisé par une politique contraire, la cause de l'Allemagne. Les intérêts de la Pologne et de l'U.R.S.S. exigent par contre, l'établissement entre les deux pays de relations amicales et durables.

Menace

Stockholm, 11. — Tous les journaux de Russie soviétique publient aujourd'hui, le communiqué relatif à la question polono-soviétique et déclarent dans leurs commentaires, annonce de Moscou l'« Afton Tidningen, que le dernier mot dans cette affaire appartient à l'Union Soviétique.

Si les Polonais de Londres eux-mêmes ne trouvent pas de solution, ajoute-t-on, les troupes polonaises sous le commandement du général Berlino, mettront de l'ordre en Pologne.

L'opinion du D.N.B.

Berlin, 11. — Le correspondant diplomatique du D.N.B. le Dr Siegfrier Horn écrit :

« La déclaration officielle de l'agence de nouvelles soviétique «Tass» au sujet des « relations soviéto-polonaises » vise à la proclamation d'une Pologne soviétique. Le motif pour lequel Moscou, après tous les démentis précédents, s'est déclaré disposé à accepter un tracé de frontières basé sur la ligne Curzon, est indifférent en présence du fait que tout d'abord la Pologne orientale est revendiquée comme faisant partie intégrante de l'Union soviétique. Ensuite, ce sont les patriotes Polonais protégés par Moscou sous la direction de Wasilewska et non les Polonais émigrés de Londres qui sont qualifiés de vrais représentants du peuple polonais. Troisièmement, le peuple polonais tel que le conçoit Moscou est invité à séquiescer au célèbre pacte soviéto-tchèque. Quatrièmement, une Pologne ainsi dépendante et contrôlée par Moscou étendrait ses frontières à l'Ouest au détriment de l'Allemagne.

De même que l'ancienne tchécoslovaquie une Pologne ainsi agrandie servirait de glacis pour les nouvelles aspirations soviétiques vers l'Ouest.

Le communiqué officiel soviétique ne dit rien de plus ni rien de moins que ce qui a été confirmé par la manière de voir proclamée par la « Pravda » et d'après laquelle l'Union Soviétique entend régler toutes les questions relatives à l'Est et au sud-est de l'Europe suivant ses propres vues et sans aucune immixtion de l'extérieur.

Le dernier mot appartient à l'armée allemande

Berlin, 11. — L'appréciation de la Wilhemstrasse au sujet du communiqué officiel soviétique concernant la Pologne correspond à celle du correspondant diplomatique du D. N. B. que nous avons déjà fait connaître. La nouvelle attitude de Moscou est également considérée ici comme une conséquence des accords intervenus à Téhéran eux termes desquels les Soviets ont reçu carte blanche pour le règlement des questions européennes.

A le Wilhemstrasse, la communication de l'agence télégraphique soviétique est considérée comme une source de la reconnaissance politique que l'Angleterre a de nouveau trahi l'Europe. Au surplus, on estime à Berlin que l'armée allemande — et elle seulement — empêchera la réalisation de ces plans d'extension soviétiques sur toute l'Europe. Celui qui contesterait encore les intentions que révèle le nouveau document soviétique doit être, concint-on à la Wilhmstrasse, ou bien malveillant ou bien fabuleusement stupide.

CINQ NAVIRES BOMBARDÉS PAR LA LUFTWAFFE au large de la côte algérienne

Quartier Général du Fuehrer, 11. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Le 10 janvier, dans le soirée, des avions britanniques allemands ont attaqué au large de la côte algérienne, un convoi ennemi et ont atteint 5 navires déplaçant au total 32.000 tonnes. La perte d'un transport de 8.000 tonnes a été observée. La destruction d'autres navires est probable.

EN MOINS DE TROIS SEMAINES

500.000 KILOS de harengs frais sont arrivés à Lille

Que de harengs ! que de harengs ! Le quai de la gare de LILLE, rue des Buisses, rappelait ces jours-ci le quai d'un port de pêche, ou d'un minck. 252.000 kilos sont arrivés à la dernière quinzaine de l'année dernière. 250.000 kilos viennent d'arriver en vingt-sept wagons et en trois jours. Les harengs sont en vrac dans les wagons, mais le Comité de répartition et son animateur, M. BLONDEL, ont trouvé la solution pour faire vite et bien. M. BLONDEL fait mettre le poisson dans des centaines de paniers contenant chacun une trentaine de kilos et tous les marchands viennent se faire servir avec des charrettes, des camions, voitures à bras, toutes sortes d'attelages. On bat ainsi tous les records. Grâces en soient rendues aux répartiteurs zélés et diligents qui, dès 3 heures du matin, sont déjà à la besogne.

Notre photographie représente le déchargement d'un wagon. Les paniers s'alignent par centaines sur le quai. La répartition se fait au rythme accéléré de 10 tonnes à l'heure.

Cinq cent mille kilos de poisson en moins de trois semaines... Qui donc, à LILLE, n'a pas mangé de hareng soit à la fin de l'année, soit ces jours derniers ? (Photo « Réveil ».

Voyageurs pour Paris, munissez-vous d'un billet d'admission

Les voyageurs à destination de Paris et ceux quittant Paris à destination des gares du Nord, sont avisés qu'ils n'auront accès dans certains trains express de cette ligne qu'à condition d'être munis d'un billet d'admission ou du billet de location de place.

Ces dispositions sont appliquées :

1° **Chaque jour** aux trains 300 (Tourcoing, Roubaix, Lille, Douai, Arras, départ de Lille pour Paris le matin) et 309 (départ de Paris pour Lille le matin) ;

2° Les **mardi, mercredi, jeudi** aux trains 320 (Tourcoing, Roubaix, Lille, Douai, Arras, départ de Lille pour Paris en fin d'après-midi) et 315 (départ de Paris pour Lille en fin d'après-midi).

Le voyageur qui sollicite une billet d'admission à Paris pour son retour à destination de Arras, Douai, Lille, Roubaix, Tourcoing, est invité à présenter son billet de retour — **dès son arrivée à Paris** — au guichet des billets d'admission.

Chaque train transporte 500 personnes.

C'est avec joie que les usagers des chemins de fer apprendront cette nouvelle car au cours des semaines écoulées, les voyages ont été effectués dans des conditions désastreuses. Les accidents (nous en avons enregistré de très graves, de mortels, hélas) se répétaient. Les voyageurs qui avaient loué leurs places ne pouvaient en disposer et ce malgré les interventions des employés de la S.N.C.F. ainsi que de la police. Des vêtements ont été déchirés, des valises ont été perdues, des enfants ont été séparés de leurs parents au cours de bousculades dont certaines étaient même sanglantes. En certaines gares, les voyageurs devaient, pour pénétrer dans les voitures surchargées déjà, passer par les fenêtres et un service d'échelles fonctionnait... Par ailleurs, des centaines et des centaines de voyageurs demeuraient sur les quais, passaient des journées et des nuits dans les salles de gares...

Cette situation ne pouvait évidemment durer. Aussi, sommes-nous aux côtés de tous les usagers pour féliciter la S.N.C.F. des nouvelles dispositions prises.

Signalons enfin que l'augmentation des tarifs de 25 % (plus le timbre et la surtaxe en certaines gares) est maintenant appliquée.

LES JOURNALISTES ACCRÉDITÉS ONT ÉTÉ REÇUS PAR LE MARÉCHAL

Vichy, 11. — Aujourd'hui à Vichy, au cours d'une audience dans le grand salon de l'Hôtel du Parc, le maréchal de France, chef de l'Etat, a reçu les journalistes étrangers accrédités à Vichy.

Il avait reçu dans la matinée, la presse allemande.

Dans la suite de l'après-midi il a reçu les journalistes français. Il leur a rappelé les consignes données par le général Pétain à Verdun.

Il faut, a dit le chef de l'Etat, que la lecture du journal ne soit pas pour les hommes une source de scepticisme et de rancœur, mais bien une source de persévérance et d'enthousiasme. La vérité d'hier est celle d'aujourd'hui et c'est la consigne que le maréchal Pétain donne à la presse.

Vichy, 11. — M. Coll de Carera professeur à l'Université de Montpellier, a été nommé membre du Comité national des sports.

Les Soviets déclenchent une attaque au nord-ouest de Kertch

AU NORD - OUEST DE KIROVOGRAD, LES ALLEMANDS REPRENNENT PLUSIEURS LOCALITÉS

Quartier Général du Fuehrer, 11. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Dans le secteur de la tête de pont ennemie au nord-est de Kertch, les Soviets ont déclenché, hier, l'attaque à laquelle on s'attendait. Les combats sont encore en plein cours. Notre aviation est intervenue dans les combats terrestres et a détruit deux péniches de débarquement soviétiques.

Des batteries côtières de la marine ont incendié des retranchements de troupe établis dans la péninsule de Taman.

Au sud-ouest de Dniepropetrovsk plusieurs divisions ennemies sont passées à l'attaque sur un front étroit avec l'appui de l'artillerie et d'avions d'assaut. L'attaque a été absorbée au cours de durs combats par des contre-attaques. Au cours de ces opérations, 55 chars ennemis ont été anéantis.

Au nord-ouest de Kirovograd, nos troupes ont dispersé plusieurs attaques soviétiques et ont reconquis en contre-attaque plusieurs localités.

En repoussant des attaques ennemies au sud-est de Pogrebitche, nos troupes ont anéanti deux bataillons soviétiques au cours de combats acharnés. Au sud-ouest de la ville, nos troupes ont repoussé des groupes de combat ennemis avancés malgré une résistance opiniâtre des assaillants. Dans le seul secteur d'une division d'infanterie, 31 chars soviétiques et 10 canons ont été détruits. Dans le secteur à l'ouest de Berdichew, d'assez faibles attaques des Soviets sont restées sans résultat. Pendant la journée d'hier, on s'est également battu autour de Sarny.

A l'ouest de Rechitza, nos formations ont maintenu leurs positions au cours de durs combats et après avoir verrouillé des pénétrations d'importance locale, contre un ennemi attaquant avec des forces supérieures en nombre sur un large front.

Dans le secteur de Vitebsk, de nouvelles tentatives de percée de la part des Soviets ont échoué. Des troupes prêtes à entrer en action ont été défaites par le tir concentré de l'artillerie.

Au cours des combats qui se sont développés dans le secteur de Kirovograd, la troisième division blindée brandebourgeoise, placée sous le commandement du Général Major Bayerlein, s'est particulièrement distinguée.